

HABEMUS

PAPAM



# EN UNE NUIT NOTES POUR UN SPECTACLE

création collective

**Ferdinan Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer**

Dossier de diffusion

## Les notes pour un spectacle à imaginer sur Pasolini

Dans la nuit du 1er novembre 1975, Pier Paolo Pasolini a été assassiné sur la plage d'Ostie, près de Rome, dans des conditions qui, aujourd'hui encore, demeurent largement inexplicables. Près de cinquante ans plus tard, sur une scène de théâtre, quatre artistes partagent leurs « Notes » d'un spectacle à créer qui n'existe que dans leur imaginaire. A partir de la nuit de ce meurtre, quelle histoire raconter, et comment ?

Artiste furieux et éclectique, à la fois poète, dramaturge, cinéaste et journaliste, Pasolini n'a cessé d'alerter ses contemporains sur le péril qu'encouraient les cultures paysannes et ouvrières. Il laisse derrière lui une œuvre foisonnante et inquiète, traversée par la disparition annoncée de tous ces modes de vie fragiles, ceux des faubourgs des grandes villes, et des villages ruraux de l'Italie profonde.

Tous ces dialectes, ces folklores qu'il défendait, face à la violence uniformisatrice du consumérisme mondialisé. Un monde qui est « mort avec lui », en une nuit.

Que faire de ces existences, de ces langages, de ces corps, aujourd'hui disparus ? Comment réactiver cet héritage dont nous avons été privé-es, pour raconter une nouvelle Histoire de notre monde, du côté des vaincu-es ? Comment déjouer nos pessimismes et nos nostalgies, pour trouver dans notre passé de puissants élans de transformation et inventer, pour l'avenir, de nouveaux actes de résistance ?

---

PREMIÈRE AU THÉÂTRE JEAN VILAR  
À LOUVAIN-LA-NEUVE EN NOVEMBRE 2022

---

PRIX DU JURY ET DU PUBLIC AU FESTIVAL IMPATIENCE 2023

---

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

---

AGENDA [ici](#)

---

BANDE-ANNONCE [ici](#)

---

CAPTATION SUR DEMANDE

---

PROCHAINEMENT  
DU 08 AU 18 JANVIER 2025 AU CENTQUATRE À PARIS ([infos](#))

---

## NOTE D'INTENTION

Nous sommes né.es dans les années 80 ou 90, et avons grandi dans une société entièrement tournée vers l'hédonisme de la consommation, la marchandisation de la vie, la course au profit : nous n'avons connu que ce système-là, omnipotent. Nous portons en nous le désir d'autre chose mais l'avenir paraît bouché. Pourtant nous sommes alertes aux initiatives qui se créent, aux luttes, aux tentatives de produire du vivant autrement. Nous y croyons, nous nous investissons : tenter de colmater les plaies, ouvrir des brèches à l'intérieur du système. Mais nous désespérons aussi, souvent, face à nos propres contradictions et nos difficultés à nous extraire d'un certain sens de l'histoire. Nous avons entre 25 et 35 ans, et nous sommes en manque de quelque chose. Nous avons tou.te.s les quatre un point commun : des arrières grands-parents paysans. Pourtant rien de ce monde, de cette culture, ne nous a été transmis. Nos grands-parents puis nos parents, pris dans le cours de l'histoire, ont tous fait le choix du « progrès » : s'installer en ville, acquérir un métier convenable, pouvoir s'acheter les biens de consommation nécessaires... C'était pour eux une révoluation. Et nous, aujourd'hui, entre 25 et 35 ans, nous nous sentons coupé.es de leur histoire.

Notre rencontre avec l'oeuvre de Pasolini a été pour nous un choc. Par son obsession à alerter ses contemporain.e.s sur la disparition - « en une nuit ! » - de tout un monde (le monde paysan, prolétaire et sous-prolétaire) et de tous les potentiels qu'il contenait, il active en nous le désir de faire ressurgir cette mémoire. Comme un remède à l'amnésie qui est celle de toute une génération. Son analyse radicale, qui qualifie cette disparition de « cataclysme anthropologique », de « génocide », active notre désir de décortiquer l'histoire, de comprendre les stratégies politiques à l'oeuvre. Son extrême lucidité, son pessimisme implacable nous font plonger à notre tour dans

un certain pessimisme, mais qui provoque paradoxalement en nous une lueur d'espoir, et un fort désir de créer.

Notre projet est de faire revivre, grâce au théâtre, quelque chose de la vitalité de ce monde disparu. Nous n'avons pas connu cet « avant », ce « monde mort » dont Pasolini parle et qu'il regrette. Mais nous en percevons des restes, des ersatz, et son immensité, sa force, le tout qu'il était, nous pouvons les fantasmer, nous pouvons les rêver. Pour cela, nos armes principales : l'imaginaire et le désir. L'imaginaire pour réécrire notre propre histoire, dont nous avons été coupé.e.s ; et le désir, charnel, celui de nos corps en manque, en désir d'embrasser un autre état du monde. Nous n'avons pas le projet de reconvoquer pleinement ce monde qui n'existe déjà plus et que Pasolini lui-même, en poète, a mythifié : nous ne chercherons pas à produire un grand récit, une vérité sur ce qu'il a pu être. Nous voulons mettre les spectateur.ices face à des « Notes » pour de multiples possibilités de récits, l'inviter à imaginer des potentialités passées et futures, dans le présent poétique de la représentation. Car c'est bien cela que Pasolini nous amène à faire : un détour par le passé pour analyser notre présent et penser le futur.

Notre rencontre avec Pasolini a créé en nous une intranquillité, que nous tentons de transposer au plateau à travers la situation suivante : un groupe de chercheur.euses « habité.es » qui tente de se frayer un chemin dans sa vision du monde. Il y a quelque chose de vertigineux, d'abyssal dans cette recherche, de désespéré peut-être. Ce groupe cherche, et plus il s'enfonce dans le continent pasolinien, plus sa perception de la réalité devient trouble. Il.elle.s sont transformé.es. C'est cet état de quête, follement joyeuse et désespérée, et les fantasmes de ce groupe que nous voulons mettre en scène.







## NOTE DRAMATURGIQUE

**S'inspirer des appunti pasoliniens**

En 1968, Pasolini tourne en Afrique de l'Est le film *Carnet de notes pour une Orestie africaine* et y explore une forme nouvelle : les appunti (ou « Notes pour »). Il s'agit pour lui de faire « un film sur un film à faire ». Dans ce film, Pasolini fait des repérages, filme des lieux possibles pour des scènes qu'il imagine, élabore divers castings possibles, mais aussi informe le spectateur sur ses intentions, revient sur ses choix, songe à ce qui pourrait se passer dans ce film qui n'existe qu'en potentiel. Par ce procédé et la dimension méta-cinématographique qu'il convoque, le film fait coexister ensemble fiction et documentaire, poésie et politique, tragédie antique et modernité. Pasolini y questionne l'acte même de création : il fait oeuvre du croquis, de la tentative, du fragment de la création. Cette dramaturgie de la potentialité inhérente aux appunti pasoliniens sera notre socle dramaturgique. Au plateau, 4 comédiens - un collectif - feront devant le public des « Notes » pour un spectacle à réaliser. Ceci produira deux « spectacles » : le spectacle « imaginé », celui que le collectif décrit au public, qui n'est réalisé sur le plateau qu'en potentiel ; et le spectacle réel qui a lieu dans l'ici et maintenant de la représentation, et raconte l'histoire de 4 artistes dans l'espace utopique de la création qui inventent, cherchent et réalisent certains fantasmes. Comme chez Pasolini, le spectacle aura pour finalité son inachèvement. Montrer sa création sous forme de croquis est pour ce collectif un choix dramaturgique et politique : face à la nécessité d'imaginer un autre avenir, ce n'était pas le moment de produire un récit finalisé, mais celui d'imaginer un spectacle « pauvre », troué, qui laisse la place aux potentiels, ouvre la voie à une multiplicité de récits et appelle l'imaginaire.

**Représenter un monde disparu par le manque**

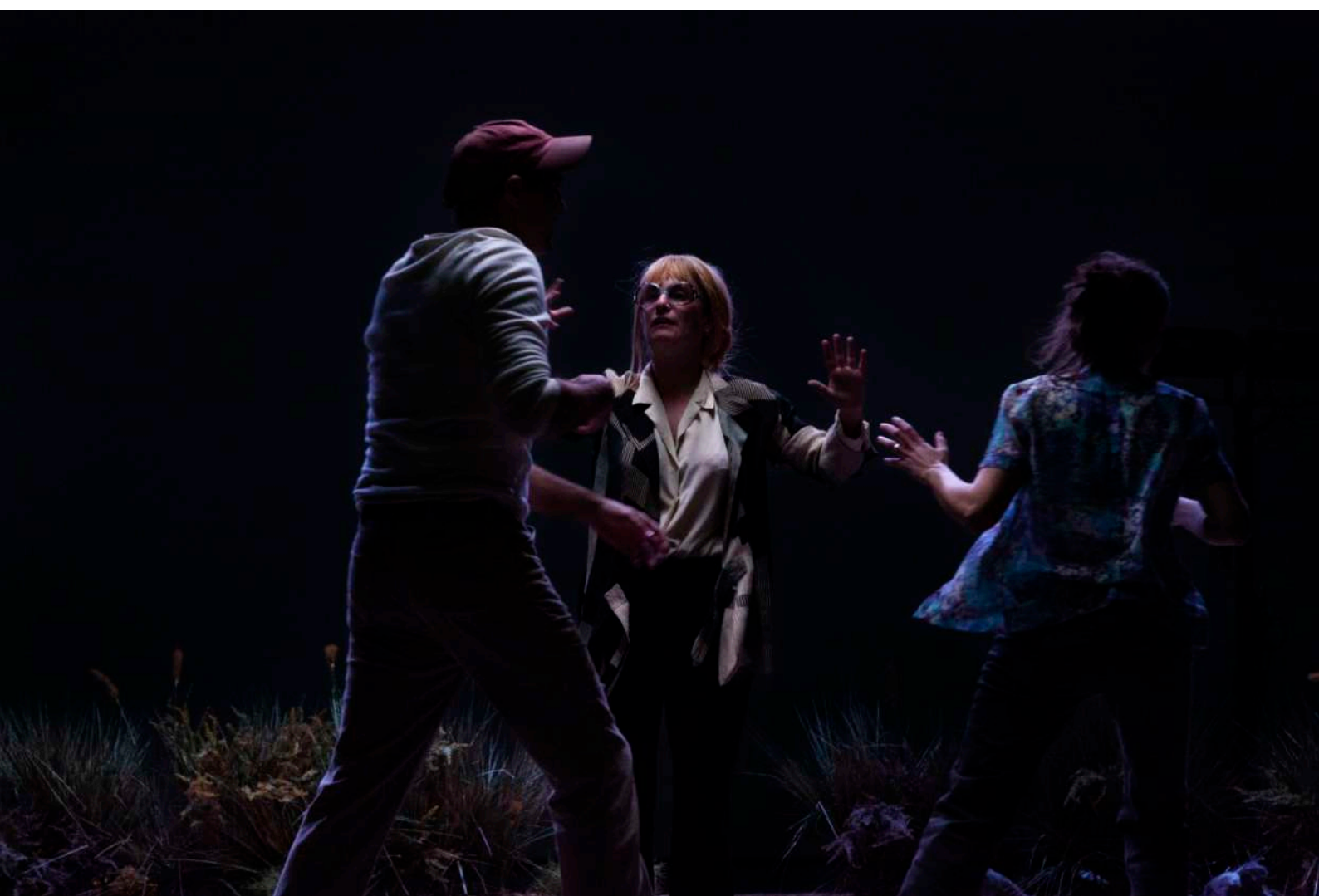
Dans les *Écrits Corsaires* et les *Lettres Luthériennes*, Pasolini dresse le constat suivant : des années 1960 aux années 1970 (en une nuit au regard de l'histoire), la société italienne a changé de façon définitive. En seulement dix ans, le monde paysan et populaire - civilisation millénaire qui semblait immortelle - n'a cessé de décliner, ne pouvant survivre au « nouveau fascisme » de la société de consommation. Pasolini décrit cet événement comme unique dans toute l'histoire de l'humanité : jusqu'alors le peuple avait son histoire à lui, particulière, indestructible, avec ses valeurs, ses rites, qu'aucun pouvoir n'avait réussi à briser. L'oeuvre de Pasolini est un cri d'amour pour un autre monde et un cri de douleur face à sa disparition. Dans le spectacle « à réaliser » que nous décrivons sur le plateau, nous chercherons à reconvoquer, par bribes, quelque chose de ce monde disparu dont nous parle Pasolini. Comment l'imaginons-nous ? Comment le fantasmons-nous ?

**Faire d'une pensée complexe matière à jeu**

Si dans ses écrits théoriques Pasolini nous livre une analyse d'intellectuel ; il n'en reste pas moins que ses films font art de cette pensée : sa pensée prend corps à travers la musique, les univers sonores, les paysages, les costumes, les êtres, les visages... Nous nous inspirerons donc de tout cet univers cinématographique singulier et joyeux, notamment de *La Trilogie de la Vie*, et de *La Ricotta*. Si le sujet que nous abordons contient une certaine noirceur, nous souhaitons que la mise en scène convoque en contrepoint joie et vitalité.

**Le corps mort de Pasolini**

Le corps mort de Pasolini retrouvé sur la plage d'Ostie est un de nos fils rouges du spectacle à réaliser car c'est pour nous une métaphore : relier l'assassinat de Pasolini lui-même, et l'assassinat du monde paysan et sous-prolétaire.



## ÉQUIPE

<b>Ecriture, mise en scène et interprétation</b>	Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer d'après l'oeuvre de Pier Paolo Pasolini
<b>Collaboration à la mise en scène et assistantat</b>	Orell Pernot-Borràs
<b>Scénographie et création costumes</b>	Elsa Séguier-Faucher
<b>Création lumières</b>	Caspar Langhoff et Lila Ramos Fernandez
<b>Régie général et son</b>	Antoine Vanagt
<b>Régie lumière</b>	Lila Ramos Fernandez et Bartira Pereira (en alternance)
<b>Assistanat à la mise en scène</b>	Antoine Herbulot
<b>Regard artistique</b>	Nicolas Mouzet-Tagawa
<b>Regard dramaturgique</b>	Nathanaël Harcq
<b>Aide à la création sonore</b>	Laurent Gueuning, Eric Degauquier, John Cooper
<b>Coaching vocal</b>	Brigitte Romano
<b>Développement, production, diffusion</b>	Habemus papam
<b>Photos</b>	Annah Schaeffer

Une création collective de Ferdinand Despy, Justine Lequette, Simon Hardouin et Eva Zingaro-Meyer hébergée chez Habemus papam

Coproduction Théâtre Varia, Atelier Jean Vilar (production déléguée création), Centre Culture de Tournai, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur, L'Ancre, Mars - Mons Arts de la Scène, Réseau Puissance 4, Théâtre Sorano (Toulouse), CDN (Tours), La Loge (Paris), TU (Nantes)

Soutien Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter, FRART, Arsenic 2 Herstal, Festival de Liège, le CORRIDOR, Centre culturel de Chênée

**Remerciements** Marie Alié, Patrick Bebi, Irène Berruyer, Nora Boulanger-Hirsch, Dominique Brevers, Marie Devroux, Emy Docquier, Nathanaël Docquier, Thomas Dubot, Marion Gabelle, Catherine Hance, Nathanaël Harcq, Alice Tahon, Baptiste Montagnier, Brigitte Romano, Annah Schaeffer, Léo Smith, Anne-Sophie Sterck, Simona Zecchi





## REVUE DE PRESSE

**Les Inrocks - novembre 2023**

(...) De leur côté, les quatre interprètes d'*En une nuit* – qui signent ensemble l'écriture et la mise en scène de la pièce – imaginent avec nous ce que pourrait être un spectacle inspiré par la figure de Pier Paolo Pasolini et centré sur son assassinat (dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975). Partageant les questionnements de leur processus créatif, donnant à voir le théâtre en train de se faire, brouillant la frontière entre le réel et son double, ils et elles s'attachent avant tout à restituer par ce biais distancié l'inaltérable puissance contestataire – à la fois politique et poétique – de Pasolini. Entre enquête et mise en abîme, une pièce captivante, menée à un rythme allègre, sur un artiste hors normes.

**Télérama - décembre 2023**

(...) Dans *En une nuit, notes pour un spectacle*, jubilant prix du public et du jury de professionnels, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer, Ferdinand Despy et Simon Hardouin traquent le sulfureux intellectuel, dramaturge et cinéaste Pier Paolo Pasolini (1922-1975), adoptant pour ça la méthode des « notes » successives qu'il pratiquait lui-même. Sur le plateau, sur cette plage d'Ostie où fut assassiné Pasolini et dont ils ont fait leur onirique décor, ils réfléchissent au spectacle en même temps qu'ils l'incarnent, revisitent ses films avec un humour fou, s'interrogent sur la nuit du meurtre. Ils embrassent toutes les formes – tragique, comique, documentaire, médiumnique – et la magie du théâtre naît de leurs hésitations, de leurs disputes mêmes ; plane soudain l'invisible... (...)

**Les Échos - décembre 2023**

(...) *En une nuit* est une jolie variation sur la mort de Pasolini. Mort d'un poète qui dérange, mort d'un monde gangréné par la société de consommation, mais pas la mort de l'espérance tant que le théâtre saura ranimer la flamme rebelle. Sur la scène, mi-plage, mi-terrain vague, une silhouette couchée (chaque acteur à tour de rôle) évoque la fin tragique de Pier Paolo en novembre 1975.

S'inspirant de la méthode des « notes » de l'écrivain-cinéaste, le collectif propose l'esquisse d'un spectacle composé de saynètes ardentes et contrastées, tour à tour drôles ou poignantes. Témoignages des proches, vraies fausses interviews, vraie fausse enquête policière, surprises poétiques, jusqu'à cette réjouissante parade des fins en forme de revue flamboyante : les quatre comédiens surdoués nous projettent avec intelligence et justesse dans le chaos des questionnements d'aujourd'hui. Avec Pasolini pour guide. Deux prix bien mérités donc ! (...)

**Mouvement - juillet 2024**

Ainsi *En une nuit* ne s'avale pas comme un sandwich. Au contraire, la pièce se maintient indisponible et insaisissable. À force d'allier les contraires et de multiplier les fausses pistes, les interprètes-auteurs accèdent à ce qui a été sans renier les mystères, les doutes et les parts d'ombre. Ils tiennent un hommage qui évite la muséification en pensant avec plutôt que sur Pasolini. Et surtout, ils pointent ce qu'il reste à creuser. En une heure et demie, ils ont transfiguré leur inconfort – à s'attaquer à une telle figure – en invitation. Les applaudissements marquent alors moins une fin qu'un début possible : toute une œuvre vous reste à (re)-découvrir

**Télérama - juillet 2024**

À partir des Écrits corsaires et des Lettres luthériennes de Pasolini, le spectacle est là aussi en recherche, en mouvement, en action. Que faire du cadavre de Pasolini gisant sur la plage d'Ostie ? Reprendre au mot le poète, le paria, le marxiste. Se cogner aux murs, aux mots, rebondir, partager. Ils vont dialoguer avec lui, pour remettre du sens dans leur geste théâtral et s'aventurer dans l'univers de cet irréductible, de cet incorruptible. Le processus de création repose sur l'idée des « appunti », ces notes de travail qu'utilisait Pasolini et qui offrent une grande liberté de jeu et d'action. Et leur théâtre, comme le monde, est en mouvement perpétuel, plein de rêves et d'incertitudes dont s'empare, là aussi joyeusement, ce collectif.

## CONDITIONS DE TOURNÉE

<b>Disponibilités</b>	saison 2025-2026
<b>Equipe</b>	7 personnes : 4 interprètes, 2 régisseuses, 1 regard artistique
<b>Transport</b>	Voyage équipe : train/voiture/avion (devis sur demande) Voyage décor : camionnette 6m3 (devis sur demande)
<b>Logement</b>	7 chambres simples
<b>Défraiements</b>	Défraiements Syndéac ou repas pris directement (7 personnes)
<b>Droits d'auteurs</b>	SACD + 6% de la billetterie (droits italiens de « La dernière interview » de Pasolini)
<b>Montage</b>	Jour J-1 (démontage à l'issue de la représentation)
<b>Configuration idéale</b>	10m de profondeur (min 7m) et 10m de largeur (adaptation possible)
<b>Jauge</b>	400 max
<b>Durée</b>	1 heure 15 minutes
Spectacle conseillé à partir de 14 ans en tout public	





## BIOGRAPHIES DU COLLECTIF

**Justine Lequette** est comédienne et metteuse en scène. Elle s'est formée à l'ESACT. En 2016, elle joue dans Un Arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien mis en scène par Pietro Varrasso. En 2017, elle crée au Théâtre National de Bruxelles son premier spectacle, J'abandonne une partie de moi que j'adapte. En 2017, elle crée avec Rémi Faure le Group NABLA et y développe divers projets : lecture musicale, écriture de conte (partenariat Les Halles/Marrakech), ... En 2018, elle joue dans Kalà, recherche entre Athènes et Bruxelles autour de la mise en voix d'un poème d'Anne Penders. Elle assiste Fabrice Murgia pour la création de Sylvia au Théâtre National de Bruxelles. Elle tente toujours d'explorer les diverses formes que peut prendre la dimension collective dans la création.

**Simon Hardouin** commence sa formation à Paris, au sein de l'école Eva Saint Paul, qu'il conclut par la mise en scène de L'oeuf de Félicien Marceau au théâtre de l'Aktéon. Parallèlement, il joue dans un long métrage réalisé par Daniel Tonachella (La route du deal). En 2012, il intègre l'E.S.A.C.T. En 2016, il joue dans Un Arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien mis en scène par Pietro Varrasso (Liège, Bruxelles, Burkina Faso, Haïti). En 2017, il initie une création collective, Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger, qui traite de la guerre d'Algérie et de la colonisation (La Déviation, Marseille). Il y creuse sa nécessité de travailler sur des problématiques fortes, en mêlant travail documentaire et fiction.

**Ferdinand Despy** sort de l'ESACT en 2016. Il crée une première création collective, Ab Ovo à partir de l'oeuf. Il joue dans Conversations avec mon père mis en scène par Jean-Claude Berutti, La Traversée du Désir mis en scène par François Maquet et dans Marguerite Duras

mis en scène par Isabelle Gyselinx (nommé «meilleur espoir» au prix de Maeterlinck), Apnée mis en scène par Rémi Pons. Il assiste la mise en scène de J'abandonne une partie de moi que j'adapte de Justine Lequette et Portraits Sans Paysage du Nimis Groupe. Il est régulièrement conférencier à l'ESACT et lecteur récurrent du festival Corps de Texte.

**Eva Zingaro-Meyer** se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et intègre l'ESACT en 2012. En 2012/2013 elle joue dans La Mastication des Morts mise en scène par Solange Oswald (Théâtre National de Toulouse, Albi Scène Nationale, Parvis de Tarbes, PBA à Charleroi). En 2015, elle présente un travail d'école, Phoenix au Festival de Liège, seule en scène franco-italien. En 2016 dans Coeur de Pierre de Mathias Simons au Théâtre National de Bruxelles. En 2017/2018 dans Nadia mis en scène par Isabelle Gyselinx, au Théâtre de Liège. En 2018/2019 dans Si c'était un spectacle, mis en scène par Birsén Gulsü, au Festival Emulation. En 2019 pour Frédérique Lecomte dans Vita Siyo Muchezo Ya Watoto (Bruxelles, Gand, Anvers, Courtrai, Mons, La Louvière). Elle joue dans les derniers films des frères Dardenne (La Fille Inconnue, Le Jeune Ahmed).

CONTACT

**Développement, production, diffusion**

**Habemus papam**

[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)

+32 473 53 18 23

